LA

MYTHOLOGIE

RACONTÉE AUX ENFANTS

PAR

Jules Raymond

M. LAMÉ FLEURY

NOUVELLE ÉDITION

PARIS

C. BORRANI, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DES SAINTS-PÈRES, 9

1872

GEORGE R. LOCKWOOD

NEW-YORK



L'EMPIRE DE NEPTUNE.



Montons ensemble sur ce joli navire que nous voyons sur le bord de la mer, et laissons-nous porter par les flots au milieu de cette plaine liquide. Nous allons faire connaissance avec quelques divinités qui ne se montrent guère hors de leur élément, et sur lesquelles la mythologie rapporte plusieurs fables fort curieuses.

Vous savez que Neptune reçut en partage l'empire des mers qui couvrent une partie du globe. Il aurait donc pu se contenter du lot qui lui était échu; mais il paraît qu'il aurait désiré quelque autre domaine, car il ne tarda pas à se brouiller avec Jupiter, qui lui ôta son sceptre, et l'exila même sur la terre.

Ce dieu, ne sachant que devenir, prit un singulier métier pour une divinité déchue ; il se fit maçon, et alla offrir ses services à LAOMÉDON, roi de Troie, qui s'occupait alors de faire bâtir les murailles de sa ville. Ce prince agréa le dieu banni, qui se mit aussitôt à l'ouvrage ; mais lorsque le travail fut achevé, il refusa de payer à l'ouvrier le prix dont il était convenu, et celui-ci, indigné de cette mauvaise foi, suscita contre la nouvelle ville un monstre marin qui en ravagea les environs, et renversa les murailles mêmes qui venaient d'être achevées. Il fallut que, pour apaiser le courroux du dieu, Laomédon, par le conseil d'un oracle, exposât sa propre fille à être dévorée par le monstre, ce qui certainement serait arrivé, si cette princesse n'eût été sauvée de ce péril par le courage d'un demi-dieu nommé Hercule, sur lequel j'aurai plus d'une fable à vous raconter. Mais vous allez me demander peut-être ce que c'était qu'un demi-dieu, et je dois vous dire que l'on don-

nait ce nom à des héros qui, après avoir rendu de grands services aux hommes pendant leur vie, recevaient les honneurs divins après leur mort.

Heureusement pour Laomédon, Neptune ayant été rappelé dans son empire par Jupiter, dont la colère était apaisée, ne songea plus qu'à gouverner sagement ses États, et la vengeance du dieu marin ne fut pas poussée plus loin.

Or, il faut que vous sachiez, mes enfants, que dans ce temps-là, la mer était peuplée d'une multitude de belles nymphes, nommées NÉRÉIDES, parce qu'elles passaient pour les filles du plus vieux des dieux de la mer, que l'on appelait NÉRÉE.

Un jour que ces nymphes se montraient à la surface des eaux, assises sur le dos argenté des dauphins, et la tête ornée de perles et de corail, Neptune, qui n'avait pas encore songé à prendre femme, remarqua parmi elles la jeune AMPHITRITE, dont la beauté surpassait celle de toutes ses sœurs, et il se hâta de

la demander en mariage. La belle Néréide parut d'abord peu disposée à partager l'empire de la mer avec ce dieu, qui avait la réputation d'être un peu bourru; mais ensuite, par le conseil d'un dauphin de ses amis, elle consentit enfin à épouser Neptune. En reconnaissance de ce service signalé, le dieu plaça ce dauphin parmi les signes célestes, tandis qu'Amphitrite, devenue reine des mers, reçut tous les honneurs attachés à sa divinité.

Lorsque la déesse se mettait en voyage pour parcourir son empire, elle prenait place sur une conque de nacre d'une blancheur éclatante, que surmontait une grande voile flottante, couleur de pourpre ; des chevaux plus blancs que la neige traînaient son char, environné de TRITONS, sortes de monstres, moitié hommes, moitié poissons, qui s'avançaient en sonnant de la trompette dans de grands coquillages recourbés. Quelquefois, sur son passage, se présentait le rusé PROTÉE, berger des troupeaux marins de Neptune,

qui chassait devant lui des phoques et des marsouins, au lieu de grasses génisses ou de timides brebis.

Ce dieu Protée, mes enfants, jouissait chez les anciens d'une singulière réputation. On assurait que Neptune, en récompense de ses services, lui avait donné la connaissance du passé, du présent et de l'avenir. Mais il n'était pas aisé de l'obliger à dire ce qu'il voyait, car lorsque quelqu'un venait le consulter, il prenait soudain toutes sortes de formes épouvantables pour éloigner ceux qui le questionnaient; tantôt il se montrait sous la figure d'un lion, d'un tigre, d'un sanglier furieux, tantôt il se changeait en eau ou en feu ardent. Il n'y avait pas d'autre moyen de l'obliger à parler que de le surprendre pendant son sommeil, et de le lier de manière à ce qu'il ne pût pas s'échapper.

Cependant Amphitrite n'était pas la seule souveraine de la mer, et Téthys, fille du Ciel et de la Terre, et femme de l'Océan, partageait avec elle le sceptre

de l'empire humide. Cette déesse avait, dit-on, un palais où le soleil descendait se reposer chaque soir.

Vous voyez que dans ce temps-là la mer qui ne contient aujourd'hui que des poissons et des coquillages, ne manquait pas de divinités pour veiller à la conservation de ses flots; mais tous ces dieux divers, et Neptune lui-même, n'étaient pas toujours les maîtres de maintenir la paix dans cet empire mobile.

Lorsque le vieux ÉOLE, père et gardien des vents, laissait échapper quelques-uns de ses turbulents enfants, des outres où il les tenait habituellement enfermés, leur souffle impétueux soulevait les vagues et excitait d'effroyables tempêtes; il fallait quelquefois que Neptune, s'élevant sur les flots, leur imposât silence en les menaçant de sa colère. Les plus terribles de ces vents étaient l'AQUILON et l'AUSTER, image des vents du nord et du midi, si souvent funestes aux navigateurs. Un jour même, Éole ayant oublié de fermer la porte de la caverne où ces furibonds

étaient contenus, ils occasionnèrent dans le monde une si affreuse tempête, que c'est depuis ce temps, dit-on, que la Sicile fut séparée de l'Italie par la violence de la mer.

Le char de Neptune, traîné par quatre chevaux écumants, dont le corps se terminait en queue de poisson, avait la forme d'une large coquille; les roues étaient d'or et semblaient voler sur la surface des flots. Le dieu y paraissait assis, et tenant en main un trident, c'est-à-dire une fourche à trois pointes; son visage était barbu, et sa tête couronnée de plantes marines[1]. Le cheval et le taureau étaient consacrés à ce dieu, et on les lui offrait en sacrifice.

C'était en l'honneur de Neptune que se célébraient à Corinthe les jeux Isthmiques, où le consul Flaminius fit proclamer par un héraut la liberté de la Grèce, ainsi que vous vous souvenez sans doute de l'avoir lu dans l'histoire ancienne.

1 Pl. VIII, fig. 14.